

**Ploc i**

# La revue du haïku



*N° 4 – Mars 2009*

*Association pour la promotion du haïku*

[www.100pour100haiku.fr](http://www.100pour100haiku.fr)



# SOMMAIRE

L'emploi du kigo dans le haïku francophone, Francis Tugayé	2
Appel à contribution	3
Présentation du kigo (synthèse)	4
Instants choisis	7
Les 130 haïkus ou senryûs avec kigo (ambiances hivernales)	11
Haïbun, note de voyage dans la cité millénaire de Bénarès (Inde)	34

# 1. L'emploi du kigo dans le haïku francophone

Francis Tugayé

Comment aborder un sujet sans trop présager des futurs articles dédiés à l'emploi du kigo ?

Nous le rappelons, il ne sera question que d'un simple outil.  
Un outil offert aux haïkistes qui au besoin voudront s'en saisir.

« Venant de loin, le vent apporte à la ville des cadeaux insolites que remarquent seuls des êtres sensibles, ainsi en est-il de ceux que le pollen de fleurs de contrées lointaines fait éternuer. Un jour, sur le bord de la plate-bande d'une avenue de la ville, tomba, on ne sait d'où, une volée de spores ; et des champignons y germèrent. Personne ne s'en aperçut, sauf le manœuvre Marcovaldo qui, chaque matin, prenait justement le tram à cet endroit là. »

C'est ainsi que commence « *Marcovaldo* », roman écrit par le poète italien Italo Calvino.<sup>1</sup>  
Se succèdent des chapitres liés au printemps, à l'été, à l'automne, à l'hiver, au printemps...  
Vacances sur un banc... La pluie et les feuilles... Le bois sur l'autoroute...

L'impression de la vie des êtres et des choses qui s'agrègent dans la ronde de chaque saison.  
Nos vies, de plus en plus citadines, dans notre époque devenue si difficilement discernable.  
Sommes-nous attentifs aux menus détails qui souvent échappent à la plupart des gens ?

Les détails sont-ils trop précis dans cette tentative ?

*La mousse verdâtre  
échappe aux fissures des croix.  
Crachin sur la neige.* (votre serviteur)

Ici le kigo « *crachin sur la neige* » est sensé appuyer sur une impression sous-jacente.  
**Le kigo, mot ou expression de saison, quelle en serait donc la finalité ?**

**Aspect intimement lié à des éléments culturels et géo-structurels qui prévalent au Japon.**  
Éléments culturels, des liens mystico-philosophiques très ancrés chez les japonais.  
Éléments géo-structurels, depuis la nuit des temps le pays du Soleil Levant subit les typhons et les tremblements de terre.  
Ces éléments a priori ne doivent pas être ignorés, ils influent l'un sur l'autre.

**Christian Faure, spécialiste de la langue, de l'histoire et de la civilisation japonaises, nous décrypte l'essentiel du kigo tel qu'il est appréhendé au Japon.**

Dans ce premier article ne sont pas encore abordés les différents rôles que joue le kigo.  
Ainsi nous laissons ouverts tous les entendements qui peu à peu se mettront en place.

**A contrario, dans les contrées hors Japon que serait susceptible d'apporter le kigo ?**

---

<sup>1</sup> « *Marcovaldo* » par Italo Calvino, Éditions 10/18, Julliard, 1979

Soit un choix dicté par un affect avec le pays du Soleil Levant.  
Soit une pure intuition que l'on ne parvient pas à bien sérier.  
Soit une adaptation à nos propres ressentis liés aux éléments de la nature et à nos coutumes.

Là aussi, nous vous invitons à exprimer vos approches intuitives et/ou réfléchies.

## 2. Appel à contribution

Vous avez sous vos yeux le premier supplément spécifique trimestriel de Ploc; dédié à l'emploi du kigo dans le haïku francophone ; ce projet implique des numéros à suivre.

### *Thèmes du prochain numéro*

**Haïkus ou senryûs** : les ambiances et les coutumes printanières.

Sans trop nous avancer sur les futurs articles, nous apprécierions « *les kigos suggérés* » :

- soit la saison est précisée mais le contexte place le kigo à l'intérieur de celle-ci
- soit la saison n'est pas précisée mais un mot ou une expression y renvoie.

Au besoin ajoutez une brève note uniquement liée au kigo lui-même.

Bien entendu il n'y a aucune obligation dans la manière de choisir un kigo.  
C'est à vous de faire comme vous le sentez, comme les choses vous viennent.

**Dans les articles**, nous anticiperions éventuellement la saison suivante, en l'occurrence l'été.  
En fait tout thème à votre convenance sera le bienvenu et, ce, quelque'en soient les saisons.

**Contacter directement Francis Tugayé** : francis.tugaye at wanadoo.fr

### 3. Présentation du kigo (synthèse)

Christian Faure

#### # Qu'est ce qu'un kigo ?

Le kigo, ou « mot de saison » (de 季 KI = saison & 語 GO = mot), se définit comme une référence (mot ou expression) à une saison, soit de façon directe, soit de façon allusive. Il est une composante essentielle du haïku traditionnel et montre l'importance primordiale qu'accordent les japonais au passage des saisons.

La place qu'il occupe dans un haïku est libre, mais on le retrouve plus fréquemment au premier (上五 kamigo) ou dernier vers (下五 shimogo).

#### # Les almanachs ou éphémérides poétiques

Les kigos sont rassemblés en recueils, ou éphémérides poétiques, appelés saijiki (歳時記) ou kiyose (季寄せ), et répartis en cinq périodes saisonnières (les quatre saisons et la période du nouvel an).

D'une certaine façon, le kiyose est au lexique, ce que le saijiki est au dictionnaire: si le saijiki liste les kigos par saisons comme le kiyose, il lui ajoute des explications complètes et des exemples de compositions des haïjins (poètes japonais de haïkus) précédents.

#### # La classification des kigos

Chaque période dédiée à une saison est subdivisée en six catégories :

- les moments de la saison (時候 jikô) tel que le début ou milieu du printemps ;
- les phénomènes météorologiques (天文 tenbun) comme les étoiles ou la pluie et le vent ;
- les paysages (地理 chiri) ;
- les activités de la vie humaine (生活 seikatsu ou 人事 hitogoto) ;
- les animaux (動物 dôbutsu) ;
- les plantes (植物 shokubutsu).

Cependant certains ouvrages classent les kigos en 7 catégories en isolant la rubrique « rites et cérémonies » (行事), également appelée shûkyo (宗教 religion), de la rubrique « les activités de la vie humaine (生活 seikatsu) ».

#### # Almanachs ou éphémérides poétiques en Français

En français, il existe peu de ces saijikis ou « almanachs ou éphémérides poétiques », mais le haïkiste francophone pourra néanmoins se reporter au Saijiki en 4 tomes d'Alain Kervern ou visiter les pages internet suivantes :

- Saijiki de Seegan (Laurent) Mabesoone : <http://www.threeweb.ad.jp/logos/saijiki/>
- Saijiki inachevé de Ryu Yotsuya : <http://www1.big.or.jp/~loupe/saiji/fshtml/index.shtml>
- projet de saijiki francophone sur un blog (en cours) : <http://saijiki-francophone.over-blog.fr/>

*Note : A l'exception de « haïku » et « haïkiste », rentrés dans l'usage courant en France, les termes japonais présent ici seront transcrits conformément au système "Hepburn".*

## ## Exemple d'une page de kiyose

		2	
〔時候〕	二	昆麦寒臘水冬葉寒蕨千野橙ゆ若な春	* ↓
	月	の 蓄牡牡柑 づ づ の七	
A	1	布芽梅梅仙薇丹丹子両老 は菜な草	
〔人事〕		末薄雪凍雪残 春雪 余沍沍春早初立如	
		黒 し 〔地理〕 時解 〔天文〕 返返浅	
D		野氷ろ解解雪 C 雨風 B 寒るるし春春春月	
		公白猫 実利鳴初節 白海若梅麦野山魴針	
		の 〔動物〕 朝休雪 〔宗教〕 魚 苔 布 挿供	
		魚魚恋 F 忌忌忌午分 E 舟朶刈見踏焼焼す養	
〔時候〕	三	春海ほ若い草下黄梅水露猫 鶯	〔植物〕 G
	月	うれんぬふぐり 萌萌梅 菜薹柳	
生	2	菊苔草布り	
		草春董春山春 春陽霞春春東雪春 木暖春	
		霞の の笑の 〔地理〕 の の の 〔天文〕 の芽め	
		む水野野ふ山 霜炎 雷雨風果雪 時かく	
		屋防摘野捨鶯菜田目上卒鷄白雛目踏爐 春	
		根 風 頭 り 貼 剝 〔人事〕 春	
		替る草遊巾笛飯楽刺策業合酒 ぐ青塞 泥	

- \* liste de kigos
- 1 février (nigatsu)
- 2 mars (sangatsu)
- A les moments de la saison (時候 jikô)
- B les phénomènes météorologiques (天文 tenbun)
- C les paysages (地理 chiri)
- D les activités de la vie humaine (人事 hitogoto)
- E religion (shûkyo 宗教)
- F les animaux (動物 dôbutsu)
- G les plantes (植物 shokubutsu)



俳句歳時記 新年 26

**E** 若みづや迷ふ色なき鷺の影 千代女

これを若潮・若潮迎えという。

早朝に年男が海水を汲んできて神に供える。

若水を汲む桶が「若水桶」。九州では元日

餅や米を供えて、水を汲む。その際、土地

ごとにさまざまな縁起のよい唱え言をした。

若水を汲む桶が「若水桶」。九州では元日

早朝に年男が海水を汲んできて神に供える。

これを若潮・若潮迎えという。

若みづや迷ふ色なき鷺の影 千代女

**D**

元日の早晩に汲む水で、歳神に供え、口を

すすいだり、雑煮などの料理に用いたり、

福茶を沸かしたりする。古くは宮中で立春

の朝に汲む水のことをいった。これを井華

水ともいう。若水を汲みに行くことが「若

水迎え」で、一般に年男の役目であるが、

西日本では女性が汲む所もある。身なりを

改め、厳粛な気持ちで井戸に赴き、水神に

餅や米を供えて、水を汲む。その際、土地

ごとにさまざまな縁起のよい唱え言をした。

若水を汲む桶が「若水桶」。九州では元日

早朝に年男が海水を汲んできて神に供える。

これを若潮・若潮迎えという。

若みづや迷ふ色なき鷺の影 千代女

**E**

若水や人のこゑする垣の闇 室生犀星

若水にぎふと双手やはしけやし 星野立子

若水に奈良井の宿の杓卸す 阿波野青畝

若水や人汲み去れば又湛ふ 赤木格堂

若水や星うつるまで溢れしむ 原田種茅

若水を汲むやまだある月明り 那須乙郎

六波羅に若水を汲む石畳 松本澄江

噴きあげて若水豊かなる生家 道山昭爾

若水のひとくちに身の引き締まる 岡安仁義

若水のこぼれてひびく井筒かな 鷹羽狩行

若水の一滴に筆おろしけり 水田むつみ

一睡のあと暁闇の若井汲む 福田甲子雄

井華水おもき袂を濡らさざる 澁谷 道

【門松まつ】 松飾 飾松 竹飾 飾竹

新年を祝って、家の戸口や門前に立てる松。

**A** 生活

**B** 若水 福水 若井 井華水

**C**

**F**

**G**

- A** catégorie vie humaine (□□ seikatsu)
- B** kigo 若水 wakamizu (première eau tirée [d'un puits])
- C** variations du kigo
- D** explications du kigo
- E** exemples de haïkus (**F** - haïkus en question et **G** - noms des auteurs)

## 4. Instants choisis

Par Christian Faure

Les compositions étant dans l'ensemble très intéressantes, la sélection d'instant choisis est quelque peu douloureuse.

- Sur la qualité du kigo et de la composition, cette œuvre montre la réflexion qui peut-être menée dans la création d'un lexique francophone de saison et mérite que l'on s'y attarde :

*trottoir verglacé  
couché près d'une poubelle  
le sapin dégrisé*

Chantal Peresan Roudil

En terme de kigo, le sapin apparaît novateur : en japonais, si Noël (kurisumasu) est considéré comme un mot de saison, ses manifestations occidentales le sont moins – cette fête reste avant tout commerciale dans l'Archipel et le réveillon ("christmas eve") réservé aux amoureux. Le sapin, bien qu'existant indépendamment de Noël, trouve toute sa force en cette période de fêtes, jusqu'à la symboliser avec ses décorations et les cadeaux à ses pieds.

- Pour leurs qualités intrinsèques, deux compositions se doivent d'être mises en lumière pour leur évocation de l'esprit de l'hiver :

*Un peu de neige  
sur une chaise du jardin  
un journal oublié*

Catherine Rigutto

*Lune glacée  
Une tasse de vin chaud  
un baiser sucré*

Catherine Rigutto

L'hiver [fuyu] et la lune glacée (ou gelée, ou froide [kangetsu]) utilisés dans ces deux compositions, sont des kigos "classiques" appréciés des japonais. Si le rythme s'écarte légèrement de la norme (5/7/5), ces haïkus restent équilibrés.

La première composition très visuelle, avec un instant d'arrêt, une pause (ma) permet de se focaliser sur le journal oublié qui apporte une certaine nostalgie de l'absence (le jardin déserté en cette période par ses habitants).

La deuxième composition évoque et oppose plusieurs sensations du goût (le vin chaud avec son amertume, le baiser sucré) et du toucher (la lune glacée, le vin chaud, le baiser).



*neige sur le pont ~  
mes pas dans les pas  
d'un inconnu*

Éric Hellal

Beau, cristallin, homogène comme un flocon de neige.

Il est des haïkus d'une discrétion éloquente. Non parce qu'il y a surimposition du principe de discrétion, lequel deviendrait bruyant voire assourdissant, mais parce que le thème du haïku et la dimension poétique qui lui est inhérente suggèrent le ton approprié. Le poète se glisse ainsi dans les sillons d'une Image suspendue à sa propre substance qui attendait l'acuité d'un regard pour éclore...

Le premier vers est déjà l'indice d'un monde riche de silence. Non cette absence de bruit qui contient en germe un chaos psychique et sonore, mais le silence cause et effet d'un espace ouvert. Le pont stimule dans l'arrière-plan de notre crâne une notion d'horizontalité et de verticalité... La première reliant deux rives l'une l'autre ; la seconde modifiant notre vision entre ciel et terre. La neige habille ce pont et le rend plus tangible et improbable qu'il n'est en réalité ; la neige se transforme en arche blanche, unité tendue sur un monde pluriel...

L'ellipse de tout verbe et pronom personnel renforcée par l'absence d'article devant neige induit, comme si de rien n'était, une marche auto-générée. « Mes pas dans les pas/ d'un inconnu » rythme la cadence d'un seul élan : la vie en surabondance d'elle-même. Le silence est contemplation en mouvement. Sœur de ce dernier, la solitude est sollicitude et se fond dans les traces d'un inconnu sans nom... Solitude consentie et partagée. Solitude individuelle et universelle... Pont de tous les possibles.

L'adjectif possessif est paradoxalement le gage d'une non-possession : quoi de plus impersonnels que ces pas animés de conscience ? Quoi de plus juste que l'intention de ne laisser derrière soi nulle autre empreinte que le vide ? Il émane de cette atmosphère une conscience intersubjective. Ce ne sont pas deux protagonistes qui se singularisent mais bien une identité de pas humains confondus en quelque chose de plus vaste qu'eux...

Dans l'apparent dépouillement de ton et de combinaison d'images émergent plusieurs thèmes paradoxaux : outre les saisons (l'hiver), la dérélition ou la solitude, l'infini et le déterminé, l'intime et l'immensité. Les éléments terrestres – le pont – et le cosmos – la neige – se répondent au travers de cette présence subtile et toutefois prégnante, l'Homme. Il est des espaces ouverts, ternaires et circulaires synonymes de temps aboli...

Haïkus avec kigo suggéré :

*météo de décembre  
guetter impatientement  
la minute en plus*

Maryse Chaday

Ici, le mot « *décembre* » nous situe sur le calendrier. Le kigo est plus précis, il cadre ces jours qui suivent le solstice d'hiver. Après la longue période de reflux vers la nuit,

« *la minute en plus* » est le grand moment attendu du basculement vers la lumière. Dans cette saison où la lumière solaire manque cruellement, atteignant chacun jusque dans son humeur (le fameux syndrome dépressif hivernal), l'annonce à la météo de **la minute en plus de soleil**, bien que celle-ci soit peu perceptible, ramène l'espoir, comme une lumière au bout du tunnel.

Pour appuyer cette préoccupation et l'utilisation de ce kigo, voici deux autres haïkus qui doublent l'effet inaugural par la mention du début de l'année :

*Nuit de très grand froid  
2009 commence bien  
Une minute en plus*

Patrick Somprou

*Premier jour de l'an-  
Une minute de soleil  
En plus*

Damien Gabriels (envoyé pour les vœux 2009 par mail)

Haïkus choisis pour leurs qualités intrinsèques :

*Solstice d'hiver  
mes jours aussi  
vont-ils rallonger ?*

Simon Martin

Bien qu'il ne respecte pas la métrique 5-7-5, je suis très sensible à ce haïku, qui interroge dans le kigo « **solstice d'hiver** » une dimension métaphysique : il y est question de notre finitude devant l'éternel cyclique de la nature.

Si l'on s'approchait d'une présentation étoffée d'un saijiki francophone, je me permettrai d'ajouter à la rubrique « Sapin » de ma contribution, le haïku de Lydia Padellec :

*Cette année encore  
Dans mon studio minuscule  
Pas de « beau sapin »*

Lydia Padellec

Avec la référence au chant de Noël « Mon beau sapin », la dimension festive du sapin est ici suggérée en creux. Dans ce « studio minuscule » il est plutôt question de solitude. \*

Par ailleurs, j'aurai bien aimé voir d'autres haïkus avec « *marrons chauds* », qui me semble un bon kigo pour la saison hivernale.

*L'odeur de brûlé  
tout au bout des doigts rougis ~  
« Chauds les marrons chauds »*

Simon Martin

Le contact des mains avec le sac chaud, et l'odeur de marrons grillés... C'est une petite gâterie bienfaisante les jours de grand froid. Cela me renvoie à mon enfance, aux cris de la rue ; une pratique en passe d'être révolue. On n'entend plus ce cri « Chauds... les marrons....chauds ! ». Aujourd'hui à Paris, les marrons chauds sont souvent vendus à la sauvette par de pauvres immigrés du Sud-est asiatique, qui redoutent autant le froid que la police.

## 5. Les 130 haïkus ou senryûs avec kigo (ambiances hivernales)

Que soient chaleureusement remerciés les 27 auteurs qui ont proposé leurs haïkus ou senryûs.

❖❖❖❖❖❖❖

### Mircea Teculescu (Campina à 100 km de Bucarest, région Prahova, Roumanie)

*la lune de glace ~  
de plus en plus proche du village  
une bande de loups*

*coin de la ville  
dans le cadre de Noël ~  
pas plus froid*

❖❖❖❖❖❖❖

### Roland Halbert (Nantes, Pays de la Loire)

*Au pied du sapin,  
les Rois mages se chamaillent  
pour la Nitendo DS.*

*De la neige ? Ah, non !  
j'en ai déjà plein les tempes  
par les temps qui courent...*

*Pour le Nouvel An,  
voici ma résolution :  
arrêter l'horloge !*

*Pour l'heure d'hiver,  
le coq recule sa montre  
d'un cocorico.*

(kigo très clair, mais comment le coq a-t-il été averti du passage à l'heure d'hiver ?)

*– Hiver sans chauffage –.  
Ça fera un feu de joie,  
mes œuvres complètes !*

*Hip, hip, hip, hourra !  
j'ai perdu mon agenda :  
tout mon temps est libre...*

(le changement d'agenda fait figure de mot de saison pour le Nouvel An)

□ □ □ □ □ □ □

### **Martine Brugière (Clermont-Ferrand)**

*une nuit d'hiver ~  
pleine de la pleine lune  
la lucarne blanche*

*train longeant les prés  
la neige fond en secret  
dans la brume épaisse*

*recroquevillées  
feuilles craquant dans le gel ~  
les pattes du merle*



*cadeau de Noël  
ruban doré papier rouge  
enchantent grand-mère*

*le grand magasin ~  
proche du Père Noël  
l'Armée du salut*

*un par ascenseur  
avec sac de victuailles  
sapin et cadeau*

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

**Damien Gabriels (nord de la France, entre métropole lilloise et Belgique)**

HAÏKUS

*bise glacée ~  
le silence de la fontaine  
au centre de la place*

*vent glacial ~  
une coccinelle blottie  
sous le boudin de porte*

*pleine lune ~  
le bonhomme de neige  
a gardé son écharpe*

SENRYÛS

*nouvelle année ~  
un autre calendrier  
au même clou*

*cohue de Noël ~  
lui aussi chargé de sacs  
le sans-abri*

*bise glacée ~  
entre écharpe et bonnet  
deux yeux embués*

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

**Christine Heyde-Bétancourt (Mulhouse, Alsace)**

*Noël espéré  
instant de fête et de joie  
passent les années*

*Le vent souffle encore  
étourdissant et glacé  
un chapeau s'enfuit*

*La neige est tombée  
mon cœur soudain verglacé  
flocons si légers*

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

## Maryse Chaday (Le Cannet-Des-Maures, Var)

*météo de décembre  
guetter impatientement  
la minute en plus*

*rue silencieuse  
aux poubelles enrubannées  
matin de Nouvel An*

*lumières  
feux de bois  
au village la nuit s'installe*

*la pluie tombe  
le rouge-gorge a repris  
son chant d'hiver*

*Premier Janvier  
en allant chercher le pain  
trois haïkus*

*matin de Nouvel An  
le long de l'école,  
sonnerie de la récré*

*annonçant l'hiver  
mes joues refroidies  
aux bises des amies*

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

## Lydia Padellec (Guyancourt, Yvelines)

*Marché de Noël –  
Le bras dans la poubelle  
La vieille femme* (S)

*Voie lactée –  
Sous la lumière du réverbère  
La neige* (H)

*Épiphanie –  
Flambée des prix  
La galette froide* (S)

*Ciel bleu d'hiver  
A peine visible  
Le croissant de lune* (H)

*Cette année encore  
Dans mon studio minuscule  
Pas de « beau sapin »* (S)

*Première neige –  
Mes premiers pas  
Sur la lune* (H)

❖❖❖❖❖❖❖

## Éric Hellal (Beauvais, Picardie)

*froide après-midi  
le soleil se pose  
sur les livres*

(c'est en hiver seulement que le soleil d'après-midi est rasant)

*soleil levant ~  
rien que pour elle  
presser une orange*

(l'orange est un fruit d'hiver)

*jardin d'hiver  
sous un ciel blanc ~  
une citrouille*

*à la lumière  
d'une lampe à diode  
« fourmis sans ombre »*

(l'hiver et sa lecture à la lumière artificielle)

*épiphanie  
ma fille tricote un habit  
... pour son iPod*

*jour d'hiver ~  
sur l'autre berge  
un homme seul*



*matin froid ~  
j'épluche une banane  
bien trop mûre*

*première heure de l'an ~  
miaulement de chattes en chaleur  
et pétards*

*neige sur le pont ~  
mes pas dans les pas  
d'un inconnu*

*matin de pluie fine ~  
le bec de la poule blanche  
dans les feuilles noires*

(les feuilles noires sont en décomposition avancée, donc à la fin de l'hiver)

*je prends le thé noir  
qu'elle s'est préparé hier  
~ petit matin froid*

❏ ❏ ❏ ❏ ❏ ❏ ❏

### **Maria Tirenescu (Cugir, Roumanie)**

*mésange affamé  
dans un pommier enneigé –  
aucune pomme*

(la mésange vient chez nous, à notre jardin en janvier ou février)

*la porte s'ouvre –  
paisiblement pénètre  
le Nouvel an*

*il neige dans la nuit –  
la grand-mère file de la laine  
en regardant par la vitre*

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

### **Simon Martin (Marseille, Bouches du Rhône)**

3 haïkus

*Solstice d'hiver  
mes jours aussi  
vont-ils rallonger ?*

*A la lueur  
de la lune d'hiver  
les ombres sur la neige*

*Le santon reluque  
les treize desserts  
d'un air canaille*

(santons et 13 desserts : traditions du Noël provençal)

3 senryûs

*L'esprit de Noël :  
mélange d'épices  
dans une boîte à thé*

*Rubans de neige  
en équilibre  
sur une corde à linge*

*L'odeur de brûlé  
tout au bout des doigts rougis ~  
« Chauds les marrons chauds »*

❏ ❏ ❏ ❏ ❏ ❏ ❏

### **Yann Mouget (Dijon, Bourgogne)**

*Au bord de la route  
Des poubelles renversées ~  
Tempête d'hiver*

*Réveillon à deux ~  
Fêter la nouvelle année  
Pieds sur la bouillotte*

*Dimanche matin  
Sur la pelouse givrée  
Une merde fumante*

❏ ❏ ❏ ❏ ❏ ❏ ❏

### **Liette Janelle (Boucherville, Québec)**

*Veille du jour de l'an ~  
le chat chasse la chatte  
au son de l'accordéon*

*Premier jour de l'an ~  
dans le lac presque gelé  
canards en fête*

*Descente en ski ~  
le ciel et la neige  
et quelques étoiles*

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

**Christophe Rohu (Nantes, Pays de la Loire)**

#### HAÏKUS

*Dans un seul flocon  
le froid  
de toute la neige*

*Dimanche d'hiver  
Je regarde le jardin  
et puis le feu*

*Ton premier cheveu blanc  
je m'en suis aperçu  
un jour de neige*

#### SENRYÛS

*Lendemain de réveillon  
La voisine du dessus  
passe l'aspirateur*

*Arrêté à un feu  
en appui sur un pied  
le cycliste au nez rouge*

❖❖❖❖❖❖❖

### **Graziella Dupuy (St Amant Tallende, Puy de Dôme)**

*Gelées - pétrifiées  
Comme des bâtons de cristal  
Les branches des saules*

*Première neige  
Au faîte des montagnes  
je sors l'édredon*

*Lumière blanche  
Sur le flanc des collines  
Manteau de neige*

*Si bien préservé  
Par son unique blancheur  
Le Puy de Dôme*

*Après leur passage  
La poussière des anges  
Posée sur les cimes*

❖❖❖❖❖❖❖



## Jean-François Chapelle (Mérignac, Aquitaine)

*Pareille à celle d'hier  
la neige du premier janvier ~  
seule l'année l'ignore*

*Déchirant l'azur  
le cri des grues en V  
au dessus des pins morts*

(les grues repartent fin février de nos contrées)

*Pépiements des moineaux  
dans le jardin enneigé ~  
demain c'est Noël*

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

## Huguette Ducharme (Saint-Pie, en Montérégie dans le sud-ouest du Québec)

*sur la table  
des restes du Jour de l'An  
mes résolutions*

*Jour de l'An  
trois générations dansent  
au même rythme*

*tableau pointilliste  
elle tombe avec lenteur  
la nouvelle neige*

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

## Patrick Somprou (Jarnac, Charentes)

*Hiver permanent  
Prendre son temps pour enfin  
Rentrer dans la blancheur*

(l'hiver en L1 est appuyé par « blancheur » en L3, nous sommes au cœur de l'hiver)

*Dans la montagne  
Aller perdre ma vieillesse ~  
Comme il neige !*

*Neige abondante  
Dans les pas du silence  
Mettre mes pas*

(« Neige abondante », nous sommes au cœur de l'hiver)

*Le jour de Noël  
Fatigué de combattre  
Parti en poussière*

*Nuit de très grand froid  
2009 commence bien  
Une minute en plus !*

*Recroquevillée  
Rose aux couleurs passées pour  
La nouvelle année*

❖❖❖❖❖❖❖

## FLOCON

*au premier flocon  
l'enfant à la fenêtre  
soudain rêveur*

Dans notre contexte de réchauffement climatique, en Île de France, être témoin d'une chute de neige devient de plus en plus exceptionnel.

Le flocon de neige, ce minuscule élément d'un événement saisonnier, nous renvoie à notre dimension métaphysique. Il annonce la lente transformation du paysage, sa disparition éphémère dans le blanc et le silence.

Pour l'enfant qu'on suppose actif, voire bruyant, c'est une rupture dans le quotidien. Cet événement extérieur l'amène à prendre conscience de son intériorité. Exacerbée par le sentiment de la durée, la perception d'un monde à notre mesure se métamorphose en une révélation de notre fragilité face à l'immensité.

## FRIMAS

*au premier frimas  
elle a rendu grâce  
la rose trémière*

En langage météo actuel nous parlons de brouillard givrant. « Frimas » évoque l'ancien français (frim au XII<sup>e</sup> siècle) et des temps où la rigueur des hivers était cruelle aux hommes et aux bêtes. Aujourd'hui avec le réchauffement climatique, les floraisons se prolongent tard dans l'automne. Les brouillards givrants de fin novembre, début décembre marquent les premiers assauts de l'hiver. La fragile corolle de la rose trémière, si fière en haut de sa tige, n'y peut résister.

## LA DERNIÈRE FEUILLE

*la dernière feuille  
là-haut dans les ramures  
oubliée des vents*

Dans les chênes, les premières bourrasques d'hiver finissent de détacher toutes les feuilles d'automne. Cette dernière feuille nue qui résiste, isolée de ses milliers de compagnes tombées à terre, nous parle de combat solitaire, d'abandon mélancolique et nous renvoie à notre propre vulnérabilité.

## REDOUX

*redoux en janvier  
un merle teste son chant  
du rose dans l'air*

S'agit-il ici d'une hésitation de l'hiver à s'installer, ou déjà des prémices du printemps ? Le merle, que peut-il savoir de l'insolite précocité de ce balancement entre rigueur hivernale et douceur printanière ? Nous en connaissons le plaisir tout éphémère teinté d'inquiétude.

## SAPIN

*trottoir verglacé  
couché près d'une poubelle  
le sapin dégrisé*

Pour Noël, le jeune épicéa est coupé des siens. Devenu marchandise, il entre au cœur des maisons ; décoré somptueusement et célébré comme « le roi des forêts », il est le symbole même de la fête. Sa gloire vite passée, sa parure vite desséchée, il est ravalé à l'état de déchet, abandonné aux rigueurs de l'hiver. Ici le sentiment de solitude, de déchéance, peut s'accompagner d'une réflexion éthique sur nos comportements de consommateurs irresponsables.

## GUI

*bulles sous le gui  
pour un monde nouveau  
Trinquons !*

Le gui était utilisé dans les traditions druidiques comme une plante sacrée et thérapeutique. Il

est cueilli pour être suspendu dans nos maisons au Nouvel An. Bulles de champagne et embrassades festives sous le gui accompagnent les vœux de renouveau et d'amélioration de l'état du monde, perçu comme usé et malade.

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

### **Catherine Rigutto (Muron, Charente-Maritime)**

*Une pluie drue  
dispute sa place au soleil  
~ folle giboulée*

*Saint Sylvestre  
la plus longue nuit de l'année  
~ lits désertés*

*Un peu de neige  
sur une chaise du jardin  
un journal oublié*

*Lune glacée  
Une tasse de vin chaud  
un baiser sucré*

*Givre de printemps  
fleurs de primevères  
en sorbet*

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖



H :

*mélèze nu ~  
immobilité noire et blanche  
d'un busard*

(le mélèze est un conifère aux aiguilles caduques qui les perd donc en hiver. Il pousse au-dessus des sapins, entre 1400 et 2000 m...)

*fontaine ~  
pendues aux gueules de bronze  
stalactites*

(les fontaines de montagne forment souvent en hiver des stalactites contiguës au tuyau ouvragé duquel l'eau s'écoule. Le phénomène finit parfois par créer des stalagmites...)

*des poules picorent  
sur les tombes d'un cimetière ~  
neige bleue*

S :

*loin des skieurs  
suivre les traces du renard  
dans la neige*

*irrélles  
dans l'immensité blanche  
voix humaines*

*solstice en montagne ~  
la compagne du jour  
la neige !*

## Marie-Odile Georget (Redon, région Bretagne)

Thème : Fêtes de fin d'année

*Sapin de Noël ~  
Se faire enguirlander  
pour l'arbre abattu*

*Inscrit sur la liste  
Recueil de haïkus  
cadeau de Noël*

Thème : ambiance hivernale

*Arbres effeuillés ~  
Enfin la nature dévoile  
ses charmes d'hiver*

*21 décembre  
C'est la cure d'amaigrissement  
pour l'éphéméride*

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

## Pierre Saussus (Grenoble)

Nouvel An

*le premier janvier  
la pluie après la neige  
triste lendemain*

*carte postale  
pièces d'or en abondance  
en ce jour de l'an*

*feux rouges feux blancs  
les voitures se croisent  
l'an neuf les confond*

*un millésime  
au milieu de la table  
attend son heure*

Ambiance hiver

*flocons côte à côte  
le ciel descend sur terre  
et s'y entasse*

*flocons aériens  
dernière sarabande  
puis le grand repos*

*un corbeau perché  
sur un arbre sans feuilles  
l'hiver semble long*

*rafale de neige  
le corbeau noir devient blanc  
et puis s'envole*

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

## Patrick Druard (Urou et Crennes, Orne en Basse-Normandie)

*Premier jour de l'an —  
ressentir bien plus qu'hier  
la fuite du temps*

*Gel d'hiver intense —  
sur les terres désolées  
des vanneaux huppés*

*Gris matin d'hiver —  
délicate gelée blanche  
à la Pissaro*

(la « couleur » du haïku imposait presque l'adjectif gris en premier)

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

## Nicole Gremion (Marseille)

*Pendue au grillage  
Une peluche oubliée  
Matin de Noël.*

*Pin décapité ~  
Sur le glacis du ciel gris  
les flocons voltigent.*

*Un rameau s'incline  
Sous tant de légèreté  
Poids subtil de la neige.*

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

## Marc Bonetto (Marseille)

*Caressée par le givre  
Une branche d'érable  
S'endort sur l'herbe*

*Arrachée par le vent  
Une branche de sureau  
S'endort sur l'herbe*

*Caresses du givre  
Une branche d'olivier  
S'allonge sur l'herbe*

*Caressés par le givre  
Les poireaux  
Se dressent sur l'herbe*

*Matin gris  
Le cœur  
Plus vieux que l'univers*

*Une marmite sur le feu  
Chante en sourdine  
L'hiver frappe aux carreaux*

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

## Lise Robert (Saint-Denis-sur-Richelieu, Québec)

*veille du Jour de l'An  
la seconde Pleine Lune  
bulles dans ma flûte*

*sur la rivière  
la glace craque  
encore*

❖❖❖❖❖❖❖

### **Joëlle Delers (Noisiel, Île de France)**

*Massif d'hortensias  
Si sec  
Et pourtant*

*La feuille gelée  
Au plus haut de la branche  
Attend le soleil*

*Frémissement de la branche  
Au soleil levant  
Quelques degrés de plus*

❖❖❖❖❖❖❖

## 6. Haïbun, note de voyage dans la cité millénaire de Bénarès (Inde)

Olivier Walter

Bénarès...

Cité millénaire et sacrée s'il en est.

Dans un petit coin d'esprit de chaque Indien, cette ville sainte est le sanctuaire du mystère ; la patrie céleste de Shiva ; le croisement des chemins où alternent et flamboient naissance et mort.

Mourir à Bénarès est le vœu le plus cher au cœur de chaque Hindou.

*L'aurore –  
derrière les claires-voies  
chants sanskrits*

*J'ouvre les persiennes  
mes yeux dans les yeux d'un moine :  
puits de lumière*

*Le pas dégagé  
du saddhu à demi-nu –  
au ciel une étoile*

Près d'un mur crevassé par la mousson qui laisse son empreinte séculaire sur la chaux, je sirote un thé à la cardamome entre un gecko<sup>2</sup> et un hibiscus rouge. Appelé par quelque inaudible voix, je quitte la terrasse de la maison patricienne aux dentelles de pierres et de bois, et me retrouve sur les gaths.<sup>3</sup>

*Lever du soleil –  
les prêtres lancent des fleurs  
sur le Gange*

La solitude du petit matin semble déjà parée de ses couleurs. Des étoffes chatoyantes à même le sol de granit appellent le soleil timide encore. L'astre se sait redoutable et artiste, fait son entrée sur la pointe des pieds. Çà et là montent des psalmodies, des chants murmurés, rauques et profonds.

*Bougies sur le fleuve –  
l'aube suspendue aux chants  
gutturaux des hommes*

*Sur un ghat  
des cotonnades diaprées –  
l'ombre d'un vautour*

---

<sup>2</sup> Petit lézard translucide dont les doigts sont munis de ventouses et qui vit souvent dans les maisons. Commun en Asie et sous les Tropiques.

<sup>3</sup> Vaste escalier en étagement qui facilite l'accès à un fleuve ou à un bassin.

Lumière naissante, prières et tissus ébauchent la première heure du jour dédiée au maître des lieux, le Gange.

*Un buffle noir  
rumine les ténèbres –  
lueurs du matin*

Il est 6 heures. La journée semble avoir commencé depuis longtemps déjà.

Une barque dépose une poignée de pèlerins. Au milieu de quelques chiens errants et craintifs, les saris rivalisent de soies aux broderies plus ouvragées les unes que les autres. Les visages sont amènes et souriants ou scrutent, recueillis, un monde dans un monde...

Les plus courageux ou superstitieux pénètrent dans l'eau sombre jusqu'au ventre. Les gestes sont lents mais non figés par la fraîcheur du fleuve. On parle bas, des rires sifflent, les pans de sari flottent comme des rubans de joie. Deux ou trois garçons se purifient sans préséance : d'un tertre, ils sautent dans l'eau sous l'œil bienveillant d'un yogi. Des arabesques aquatiques des enfants Nataraja<sup>4</sup> se détachent les postures de l'initié à barbe blanche : un corps de jeune homme tout dédié au soleil.

*A contre-jour  
le yogi sur une jambe  
silhouette d'un dieu*

*Des rires d'enfants  
se mêlent aux incantations –  
fleurs fanées*

*Le courant du Gange  
charrie un cadavre de chèvre –  
voile blanche*

Un reste d'offrande jonche les dalles : deux guirlandes de jasmin ; quelques pétales épars de roses ; un vase de terre cuite d'où se répand une poudre rouge ; une noix de coco coupée en deux plantée de bâtonnets d'encens.

Je tourne le dos au Sud. D'un pas cadencé, le soleil sur la joue droite, j'avance immobile dans le mouvement. Une pensée me traverse le front : à quoi ressemble le silence de l'Âme ? Au bruissement de la soie qu'on déchire...

L'image du vieux yogi me poursuit ou plus précisément, l'essence de son être... l'effluve qui s'en dégage est légèreté, puissance et transparence. Il est des Hommes desquels un regard, un silence, un sourire valent infiniment plus que dix traités de philosophie.

---

<sup>4</sup> L'une des manifestations de Shiva sous la Forme d'un danseur aux multiples membres qui symbolise la Danse cosmique.



*Corps de vibration  
le yogi sourit au monde  
dans la solitude*

Je retire mes sandales. La plante des pieds sur le rugueux des roches taillées est un bonheur. Dans peu de temps, seuls les fourmis, les singes et les vaches sacrées se déplaceront sans encombre : les 37° sous abri affleureront à ciel ouvert les 50°.

Deux fillettes comme sorties d'une scène du Mahâbhârâta m'abordent. De la tête aux pieds, la ligne de leur démarche respire grâce et dignité. La beauté innocente est une princesse qui s'ignore... Une rivière de dents blanches me demande : - « would you like some candle, sir ? »

*Du bout des doigts  
je pose une flamme dansante  
sur la déesse fleuve*

C'est une coupelle de feuille de pipal qui sert de flottille aux bougies qui dérivent au gré des humeurs du Gange.

Ganga prend sa source dans les Himalaya, traverse les plaines sur près de 3000 kilomètres et vient mourir dans la baie du Bengale. Mère de toutes les rivières, c'est à Bénarès que la déesse fleuve forme une boucle majestueuse de 7 kilomètres de long. S'y croisent et se mêlent sur ses gaths des pèlerins de toutes confessions : hindouistes, bouddhistes, jaïns, sikhs, chrétiens, musulmans, agnostiques...

La rive ouest est une succession de gaths surplombés de temples et d'anciens palais décrépits. Celle à l'Est est déserte.

Ganga, épiphanie des Eaux du ciel, donne la vie, la sustente et l'étoffe, la dissout et l'absorbe. Déesse d'Inconnaissance, elle est ce flux éternel qui féconde, nourrit, soutient, réduit et détruit.

*Soudain saisi !  
d'un essor de tourterelles  
une aile d'ange*

En suivant la courbe des oiseaux gris-blancs bientôt dissimulée par les toits, le visage d'une des parèdres de Shiva m'apparaît :

*Fesses à demi-nues  
un pauvre hère fume un bidi –  
fresque de Kalî*

Oui, Kalî la Terrible peinte dans des tons brun-rouge sur un mur. Cette déesse incarne la destruction de la destruction. Elle a pour libation le sang de ses victimes. Elle anéantit dans un feu de joie les concrétions humaines et ses vanités...

L'homme hagard à ses pieds lui tourne résolument le dos, les yeux absorbés par les tourbillons de plus en plus sombres de Ganga.

En Inde, le mythe n'est pas lettre morte. Sa quintessence instille faits et gestes dans la vie quotidienne. Le sacré se dévoile au cœur même du profane.

*Près d'une bouse sèche  
un brahmane peint le ciel,  
son dhoti<sup>5</sup> bien blanc*

*Cerfs-volants  
au-dessus des fumées âcres  
en vastes spirales...*

Je longe deux ou trois échoppes. Un tailleur herculéen repasse avec un fer à charbon. Un cuisinier prépare des chapatis<sup>6</sup> et du tchaï. Un barbier aiguisé ses lames sous l'œil perçant de la rouge Kalî. Son œil goguenard et sa fine moustache trahissent une bonhomie.

Une odeur peu commune se répand dans l'air. Je pénètre dans la zone des crémations funéraires.

*Depuis cinq mille ans  
les feux de mort de Bénarès  
lèchent le ciel*

Un mélange savant de parfums de fleurs, de fruits, d'encens, de bois et de corps humains brûlent.

A quelques mètres devant moi sont étendus dans leurs linceuls des cadavres. De l'un, il ne reste que fémurs, tibias et bribes de boîte crânienne. D'un autre, dansent dans des éclats d'os les rouges, les bleus, les jaunes des hautes flammes. Un troisième attend l'épreuve salvatrice dans un suaire blanc et or.

*Autour d'un fémur  
vigies à la verticale...  
langues bleues du feu*

Des badauds à la peau blanche et des Asiatiques observent perplexes, fascinés, faussement dégagés ou d'un air entendu.

Tels Européens nostalgiques de leurs origines penchent la tête vers la Grèce antique ; tels Japonais cherchent une nouvelle assise en tournant le buste du côté de l'Inde. J'apprends en effet que des milliers de jeunes gens du soleil levant viennent étudier à Bénarès le Yoga, les Upanishads, le sanskrit, les danses de bharatanatyam et de kathak ou l'art martial du Sud, le kalavipayat. Se nouent ainsi des couples indo-nippons...

---

<sup>5</sup> Tissu que les hommes passent autour de leurs hanches et de leurs jambes.

<sup>6</sup> Variété de pain à la farine de blé ou de millet cuit au feu de bois.

*La Japonaise agite  
un éventail mouchoir au nez  
yeux écarquillés*

On dit que Bénarès est un grand corps couché le long du fleuve. Ce corps est divisé en cinq parties : du Nord au Sud, la tête, le buste, le nombril, les cuisses et les pieds figurent autant de stations pour pèlerins et visiteurs ; autant de gaths funéraires pour le dernier rendez-vous des morts avec eux-mêmes.

*Bordés d'œillets  
avant l'ultime embrasement,  
les morts immergés*

Ganga est la déesse des noces alchimiques et préside aux épousailles de l'Eau et du Feu.

Manikarnika gath, le nombril, est l'espace où se consomment nuit et jour les Hindous. C'est le sanctuaire de la caste des Dom, les Intouchables. Ils y règnent en maître, régendent le négoce du bois et imposent le prix fort au santal pour les riches. Ils règlent la circulation des piétons, portent les brancards de bambou, allument et alimentent le brasier funéraire.

*Rituels sur le Gange –  
deux fillettes babillent  
en robe à fleurs*

L'atmosphère surréaliste est empreinte d'une grave noblesse.

Au milieu de ce tragique son et lumière où des occidentaux verraient les scènes infernales de Bosch ou de Bruegel le Jeune, des visages de défunts indiens restent impassibles, un sourire planant sur les lèvres. Une jolie quinquagénaire au front limpide, à la peau lisse et le dos parfaitement droit, laisse perler sur sa joue une larme. Sa lumière intérieure est plus intense que les braises dévorantes...

Me frayant un chemin parmi les chiens, les chèvres et les vaches, je poursuis l'éphémère de ma route... La chaleur est devenue torride. Il est temps de rejoindre les ruelles de la ville en laissant quelques heures les gaths derrière soi.

Or tel est rattrapé celui qui voulait fuir ! Après quelques minutes de marche à la lisière des bûchers, un Indien prend ma main et en trois mouvements me montre sans mot dire la maîtrise de son art : à son invite j'obtempère non par faiblesse mais par jeu, et me retrouve allongé sur un matelas pour un massage. Tout habillé et le corps offert au ciel et à deux mains expertes qui deviendront bientôt quatre, je m'abandonne à l'émissaire de Shiva qui ressusciterait un mort...

Ma tête, mon cou, mes épaules, mes bras, mon buste, mon bassin, mes cuisses, mes jambes, mes pieds sont malaxés, traversés, triturés, retournés, au point où je ne sais plus où est le haut du bas, le derrière du devant... Une demi-heure plus tard et les tissus régénérés pour dix ans, le masseur me dit : « you are strong ! you are strong ! » en reconnaissant de son œil avisé le corps d'un yogi...

*Shiva aux quatre bras  
émulsionne mon corps –  
vagues voix humaines*

Bénarès est un grand corps couché le long du fleuve...

Mes yeux croisent les yeux pleins de vie d'une jeune femme qui, comme moi, vient d'être barattée.  
Echange d'un sourire issu des contrées profondes de la paix...

Je donne soixante dix roupies à mon chaman. Un Indien me dit : « it's too much ! » J'ajoute alors trente roupies pour exprimer ma désapprobation. Ces masseurs sont à l'évidence des professionnels formés aux techniques de massages ayur-védiques. Outre leur compétence, la plupart respire santé et simplicité.

Le soleil, Surya, est haut dans le ciel. Ses rayons ont cette blancheur diaphane et diffuse qui confère aux formes ici-bas une irréalité.

Je suis happé par les premières ruelles ombragées. Les trottoirs sont peuplés d'échoppes d'offrandes et de petits artisans : rémouleurs, quincaillers, ferrailleurs, maçons, terrassiers, ébénistes, teinturiers, tailleurs, potiers, fleuristes...

Odeurs fortes et subtiles, éthérées et entêtantes, vagues ou identifiables flottent, montent ou tournoient. Les couleurs se cherchent, se répondent, se heurtent, s'harmonisent comme si un maître d'œuvre ivre et sobre à la fois, fou et génial, s'était ingénié à peindre, à sculpter, selon une ordonnance orgiaque...

*Rues encombrées...  
sur son tricycle un ferrailleur  
porte le monde*

*Tour de potier  
le vase et les mains de l'homme  
un seul mouvement*

Avant de me rendre dans une maison de maître repérée la veille, je fais un petit détour au marché aux fleurs. Il se situe dans une grande cour carrée à deux doigts des ateliers de draperie pour soie.

Stupéfaction ! A l'abri des rues bruyantes, c'est un havre de beauté que je découvre.

*Marché aux fleurs –  
leurs noms je ne saurais dire  
mais quel parfum !*

Je reconnais roses, pensées, lotus, azalées, tubéreuses, jasmin, hibiscus, frangipaniers... Or il en est des dizaines d'autres.

*Mandalas<sup>7</sup> de fleurs –  
en colliers et gerbes tissé  
l'éphémère*

Les femmes sont prêtresses en cet asile de couleurs et de formes géométriques. Assises au sol en tailleur et drapées de saris nés des fleurs..., elles taillent, arrangent, humectent, confectionnent les architectures florales avec grâce.

*Fleurs parmi les fleurs  
douceur des femmes du peuple  
sur les dalles noires  
aux fragrances du marché  
se mêle un vieil air princier*

Je me dirige les yeux et le nez pleins de couleurs odorantes vers la demeure seigneuriale. C'est un patio en bois de palissandre qui accueille l'hôte. La première pièce, très vaste, pourrait recevoir un troupeau d'éléphants du Bengale. Elle est parsemée de colonnes de marbre, flanquée d'une galerie aérienne suspendue à sept ou huit mètres du sol, et agrémentée de tables de bois de rose et de santal. Sur les murs sont accrochés des batiks et des miniatures du Rajasthan. Une fontaine d'intérieur roucoule en mêlant ses accents langoureux aux cris joyeux des canaris.

On me sert un tchaï brûlant à la cannelle, à la cardamome et au poivre. Je déguste de petits gâteaux à la pistache, au caroube et aux pois chiche.

*Aux gorgées de thé  
s'ajoute l'absence des heures –  
mille et une nuits*

Je quitte la féerie le pas léger et avant de retrouver les gaths du soir, fais une virée en rickshaw. Quelques kilomètres à peine en amont de la ville, on est plongé dans la campagne. Les rives non aménagées de Ganga sont plus larges. La vie rurale, agricole et pastorale se déploie.

*Au milieu des vaches  
un port de tête de prince  
le berger indien*

*Sur le limon  
un buffle gris efflanqué –  
flotilles sur le fleuve*

Avec des yeux qui lui mangent le visage, un adolescent joue d'une flûte de bambou au pied d'un banian.

---

<sup>7</sup> Formes géométriques utilisées comme support de méditation et qui traduit la dialectique de l'Un et du multiple.

Je traverse un village. Près d'un puits, un âne étique tire une noria qui alimente en eau une partie des villageois. A deux ou trois kilomètres d'ici, un hôtel quatre étoiles...

Les enfants sont plus nombreux que les vieillards. On court, on chante, on rit beaucoup.

*Retour de l'école –  
c'est une horde de joie pure  
qui descend du bus*

L'énergie d'enthousiasme qui émane de ce peuple est stupéfiante ! Qu'on soit en ville ou dans les villages ; dans un musée, un jardin, un restaurant, un marché ou un train, c'est toujours ce mélange de retenue et de spontanéité, de gravité et de légèreté, de sourire et de vivacité qu'on retrouve...

*Pays bigarré –  
à la terre couleur sienne  
se mêle le ciel*

Peu à peu, de petits nuages pommelés s'embrasent. Dans les ficus les oiseaux font la sarabande. Le chant vivace des perroquets l'emporte sur les autres. C'est au crépuscule qu'ils entonnent leur hymne à la vie.

*Près d'un arbre rouge  
ombres chinoises des pêcheurs  
sur le Gange*

Je reviendrai sûrement demain dans ces villages aux couleurs ocre.

Pour l'heure, les gaths semblent m'attendre. La Bénarès de la nuit recèle plus de secrets encore que le jour. Des visages familiers croisés tard dans la nuit sont animés et frais à 6 h du matin. Les Indiens dorment-ils ?

Dans la patrie céleste de Shiva, rêve et réalité se confondent. Celui qui sait démêler l'écheveau de l'un et l'autre se réveille dans son rêve. Et la conscience qui est consciente de rêver pendant qu'elle rêve connaît l'espace silencieux qui sépare deux atomes... ou deux rives.

*Au-dessus des cornes  
de trois vaches sacrées  
vol d'oies sauvages*

Ganga roule dans ses eaux noires de lumière la cendre des jours et des nuits.

\*



***Ploc; la revue du haïku***  
Ce numéro a été conçu et réalisé par  
Francis Tugayé

© 2009, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs  
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.  
Photo de couverture © scol22 - Fotolia.com

Diffusion à 850 exemplaires.  
Tirage papier : Conceptlaser à Essey les Nancy ou Thebookedition.com à Lille

ISSN 2100-1871  
Dépôt légal : Avril 2009

Prix : 6,00 € pour la version papier  
Version web gratuite

Association pour la <b>promotion</b> du <b>Haïku</b>	俳句	14, rue Molière 54280 Seichamps  <a href="http://www.100pour100haiku.fr">www.100pour100haiku.fr</a> <a href="mailto:promohaiku@orange.fr">promohaiku@orange.fr</a>
---	----	--

*Directeur de publication : Dominique Chipot*